

LA SEMAINE AGRICOLE



Cultivateurs, Correspondez avec nous !

Ecrire pour le laboureur c'est faire l'aumône aux pauvres

Vol. IV.

MONTREAL, VENDREDI, 27 OCTOBRE 1871.

No. 15

SOMMAIRE du No. 15—27 Octobre 1871

Agronomie.

AGRICULTURE PROPREMENT DITE.....	129
Notes de la Semaine.	
PARTI DE LABOUR DU COMTE DE L'ASSOMPTION.....	190
BELLE ACQUISITION.....	191
SEMONS A L'AIDE D'UN SEMOIR.....	191
IL FAUT MAINTENIR UNE GRANDE NETTETE DANS SES CHAMPS.....	191
QUEL EST L'EFFET DE LA NOURRITURE SUR LA LAINE ?.....	192
CREISSANCE DES CEREALES.....	192
ESPECE ET VARIETE.....	193
UN HOMME DOIT FAIRE SES MESURES.....	193
Histoire Naturelle.	
ANATOMIE ET PHYSIOLOGIE DU CHEVAL.— Hygiène du cheval. Nourriture des nourriture des chevaux.....	194
Illustration.	
Mouton Mérimo.....	192
LES MARCHES DE LA PROVINCE.....	195

VINAIGRE. Comment on le fait avec du Cidre, du Vin ou Sorghum en 10 heures sans faire usage de drogues.
Pour les circulaires, s'adresser à F. J. SAGE, Manufacturier de Vinaigre, Cromwell, Ct.
27 Octobre 1871.—15 tm

Agriculture proprement dite.

Extraits du "Livre de la Ferme" par Jougnaux préparés spécialement pour la Semaine Agricole.

Pour que cette idée subsistât dans la signification véritable que nous lui avons reconnue, il faudrait que l'influence amélioratrice du mâle s'exercât quand même et quelle que fût la femelle. Celle-ci, en théorie, n'est-elle pas réduite à zéro ? La conséquence est nécessaire ; mais elle est trop absurde pour être déduite, en pratique, par les zélés éclairés du croisement ; ce qui ne l'empêche point, au contraire, d'avoir d'assez nombreux partisans. Quand on a quelques connaissances en matière de bétail, il suffit, pour en être convaincu, de jeter un coup d'œil sur la catégorie affectée dans nos concours aux divers produits croisés. La preuve des mariages disparates effectués en vertu de cette conséquence s'y montre à chaque pas.

Ce sont les faits de ce genre qui ont obligé les plus fervents apôtres de la doctrine à qualifier de faux principe celui qui les a amenés. Et pourtant ce principe n'est que celui qu'ils préconisent, dans sa signification la plus exacte. Si quelqu'un est incohérent ici, ce sont eux-mêmes et pas d'autres. Si, comme ils le prétendent, le mâle est nécessairement prépondérant dans la génération, ses mariages successifs avec les produits de son sang doivent chaque fois entraîner une amélioration nouvelle. L'indignité de la première mère ne peut que retarder le résultat, mais non point s'opposer radicalement à sa venue. Ici, la logique, ou la théorie, est fautive ; il n'y a pas de moyen terme. Or, ce ne peut être la logique ; car, le père a la puissance amélioratrice, ou il ne l'a pas ; et si on la lui conteste, plus de théorie du croisement ; si on l'admet, elle ne peut être subordonnée que pour une partie, et non point pour le tout, au réceptacle de la mère. La théorie, en ceci, est obsolue, ou n'est pas. En logique, cela est élémentaire.

Eh bien ! elle n'est pas, apparemment ; et nous n'en voulons d'autre témoignage que ceux fournis par ses auteurs eux-mêmes. "Donnez donc, dit M. Gayot, un étalon de pur sang, un cheval de tête et de premier choix à ces petites juments défectueuses, tarées, viles et sans nature qui, en tous pays, occupent le dernier degré de l'échelle dans l'espèce, et voyez les suites d'une pareille mésalliance, non-seulement à la première, mais encore à la seconde et à la troisième génération, si on a le courage de poursuivre et de persévérer !"

Certes, on est de cet avis, que les suites de ce que l'auteur appelle une mésalliance, et de ce que nous appellerons en langage moins recherché, mais plus précis et plus exact, une transgression formelle des plus simples lois de la zootechnie, ne peuvent être que déplorables. Mais, encore une fois, que devient ici la doctrine, qui

place dans le pur sang "toutes les perfections" en ajoutant que "la source de toutes les spécialités" est en lui ? Que penser de cette "admirable flexibilité" qui est son propre, et en vertu de laquelle la forme qu'il contient "peut varier et revêtir des caractères extérieurs très-différents sans que le principe qui l'anime cesse d'être parfaitement identique ?"

C'est au contrôle de pareils faits que se jugent les théories. Celles-ci, quand elles sont positives et solides, y résistent parfaitement ; sinon, non. Hélas ! ce n'est pas, comme on voit, le cas pour celle du croisement. Mais nous n'avons pas fini.

Une autre règle du croisement, fort juste assurément en soi, mais en opposition formelle encore avec le principe, et surtout avec ce qui vient d'être dit, c'est celle qui recommande de ne choisir les mâles de perfectionnement que dans des races des longtempes indigènes dans le pays d'où ils sont importés, et par conséquent bien fixées. Dans le cas contraire, dit-on, le père n'a pas reçu l'énergie suffisante pour contre-balancer l'influence de la mère, qui est prolongée et d'ailleurs favorisée par l'action constante du sol, de l'air, de l'eau, de la nourriture ; en d'autres termes, par les circonstances hygiéniques ; et même lorsque le mâle appartient à une race bien constante, bien pure, il a encore à lutter contre ces influences qui, ajoute-t-on, affaiblissent son pouvoir héréditaire, en augmentant, en proportion relative, celui de la mère.

On trouve ce fait positivement exprimé en maint endroit des écrits des théoriciens du croisement. Ils en donnent, comme nous l'avons vu, mathématiquement la mesure, en qualifiant d'effrayante la progression décroissante que suivent les qualités des produits résultant de croisements opérés avec les métis. On croit, après cela, les avoir vus enfin en possession d'un principe réel, qu'ils suivront dans ses conséquences les plus logiques ; mais point du tout. Quand ils envisa-